

<http://dx.doi.org/10.26694/pensando.v15i36.6358>

Licenciado sob uma Licença Creative Commons

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc/4.0>



PHILOSOPHER AU SUD: ENJEUX POLITIQUES, INSTITUTIONNELS ET ÉTHIQUES

Doing Philosophy in the South : Political, Institutional and Ethical Stakes

Filosofar no Sul: Problemáticas políticas, institucionais e éticas

Amélie Aristelle Ekassi (ENS - Yaoundé / Cameroun)

Cristina Amaro Viana (UFAL / Brésil)

Ernst Wolff (KU Leuven / Belgique)

Résumé: Ce texte est une présentation du dossier que le lecteur a en main. Il situe historiquement quelques-unes des principales difficultés communes aux institutions d'enseignement et de recherche non occidentales travaillant dans le domaine de la philosophie universitaire. Il présente brièvement les sept articles qui composent le dossier, en elucidant les niveaux d'analyse que chacun des textes nous invite à découvrir, à partir de différentes perspectives issues de contextes culturels, sociaux et politiques différents. Les sept contributions se concentrent principalement sur les expériences du Cameroun et du Brésil, mais les arguments ont des implications pour les pratiques philosophiques dans d'autres pays également. Enfin, la manière dont les sept contributions sont concaténées donne lieu à un horizon interprétatif assez particulier, qui peut offrir différentes perspectives sur la situation académique de la philosophie dans les pays du « Sud ».

Mots-clés: Décolonisation des épistémés, monde pluriel, pratiques universitaires, authenticité.

Abstract: This text is a presentation of the dossier that the reader has in hand. It historically situates some of the main difficulties that are common to non-Western teaching and research institutions working in the field of university philosophy. It briefly presents the seven articles that make up the dossier, elucidating the layers of analysis that each of the texts invites us to uncover, from different perspectives coming from different cultural, social and political contexts. The main focus of the seven contributions are on experiences from Cameroon and Brazil, but the arguments have implications for philosophical practices elsewhere too. Ultimately, the way in which the seven contributions come together gives rise to a rather peculiar interpretative horizon, which can provide different perspectives on the academic situation of philosophy in the countries of the "South".

Keywords: Decolonization of epistemes, plural world, university practices, authenticity.

Resumo: Este texto consiste na apresentação do dossiê que o leitor tem em mãos. Ele situa historicamente algumas das principais dificuldades que são comuns às instituições de ensino e de pesquisa não ocidentais que trabalham na seara da Filosofia universitária. Nele são apresentados brevemente os sete artigos que compõem o dossiê, elucidando as camadas de análise que cada um dos textos nos convida a desvendar, a partir de diferentes perspectivas oriundas de diversos contextos culturais, sociais e políticos. O foco principal das sete contribuições são as experiências de Camarões e do Brasil, mas os argumentos também têm implicações para as práticas filosóficas em outros países. Por fim, a maneira como as sete contribuições se concatenam faz surgir um horizonte interpretativo bastante peculiar, que pode fornecer diferentes olhares acerca da situação acadêmica da Filosofia nos países do "Sul".

Palavras-chave: Decolonização das epistemes, mundo plural, práticas universitárias, autenticidade.

Présentation du numéro spécial

Les universitaires d'aujourd'hui sont les héritiers d'histoires complexes. Des événements régionaux et internationaux, souvent tumultueux et violents, ont façonné leurs pays, leurs institutions et leur conscience de soi. Cela a une incidence majeure sur la manière dont les pratiques universitaires d'enseignement et de recherche sont menées aujourd'hui, exerçant un effet ambigu de facilitation et de contrainte sur le travail de chaque professeur.

Tout cela est particulièrement visible dans les pays non occidentaux, sur lesquels se concentre ce numéro spécial de la *Revista Pensando*. Plus précisément, les textes rassemblés ici ont pour but de nous faire explorer les difficultés et le potentiel de la philosophie en tant qu'élément de la vie académique, sociale et culturelle dans ces pays.

Si la créativité des personnes curieuses joue évidemment un rôle important dans l'histoire des sciences, les études récentes mettent de plus en plus l'accent sur le rôle de la colonisation, de la conquête et du capitalisme prédateur dans la formation des universités et de la vie académique dans nos pays (CASTRO-GÓMEZ 2008). La pratique même de la science – son enseignement et ses recherches – a été corrodée de l'intérieur, par la vision de certains peuples comme étant inférieurs et sans importance pour l'histoire. De plus, leurs terres et leurs ressources étaient souvent considérées comme disponibles pour les intérêts d'une minorité de puissants de l'extérieur (CÉSAIRE 1955, MIGNOLO & WALSCH 2018). En conséquence, les populations indigènes et, dans certains cas, les descendants de peuples faits esclaves, étaient considérés comme des objets de recherche, alors que leur propre capacité à générer des connaissances étaient ignorée. Tandis que les universités ont indéniablement joué un rôle important en donnant aux pays du « Sud » leur forme moderne, la « modernité » représente ici un héritage très ambigu en raison de ce bagage corrosif.

De ce point de vue, l'aube des indépendances portait la promesse d'une refonte complète des sciences : penser à partir de la reconnaissance de la véritable humanité de chacun, du respect des différences culturelles et linguistiques, de l'alignement de la recherche et de l'enseignement sur les intérêts réels des populations locales... Qu'en est-il de ces promesses ? Concernant la seule philosophie, on note en effet l'apparition d'universitaires érudits, analystes sensibles des affaires locales (MENDIETA 2003, WIREDU 2004). Mais c'est loin d'être la réalité dans son ensemble. Le plus visible est l'effet omniprésent de la « filiation épistémologique » (MUDIMBE 1988 ou, pour le cas du Brésil, cf. ARANTES 1994) des philosophies occidentales, qu'elles soient plus orientées vers l'Europe ou vers le monde universitaire anglo-américain. Trop souvent, on a l'impression d'une sous-évaluation de facto des auteurs, des modes de pensée ou des préoccupations locaux et indigènes dans nos institutions. Dans de nombreux pays, ce phénomène est exacerbé par la sous-représentation ou l'absence persistante des peuples autochtones, des populations de « couleur » et de certaines minorités dans le personnel universitaire.

Nous considérons que cette sous-évaluation est à la fois indésirable et susceptible d'être améliorée. Il y a un besoin urgent de réfléchir sur les causes de cet état de fait et les moyens d'y remédier. Une telle réflexion promet non seulement d'améliorer notre pratique en fonction de son contexte social, mais aussi de stimuler les échanges entre philosophes travaillant sur des problèmes similaires dans le monde entier et, enfin, d'apporter une contribution à la circulation planétaire de la philosophie à partir de l'endroit où chacun d'entre nous se trouve.

Tout en poursuivant cette vision, nous comprenons la complexité du problème. Comment défaire l'histoire corrosive, sans ressentiment à l'égard des méthodes scientifiques et tout en conservant une partie de l'héritage, par exemple, l'institution de l'université ? Tout en critiquant la fabrication des stéréotypes et le chauvinisme occidental transmis par la philosophie, comment éviter de déprécier nos propres prédécesseurs qui ont assimilé cette tradition et essayé de la redéployer pour les causes que nous poursuivons ici ? Comment défendre la place de ce qui est indigène et local dans la

philosophie, sans adopter par inadvertance une vision essentialisante et folklorique des sociétés contemporaines ? D'autre part, comment pratiquer la philosophie du peuple et pour le peuple, tel que nous nous connaissons nous-mêmes et nos contemporains aujourd'hui, sans accepter avec fatalisme les forces injustes qui ont façonné – et continuent de façonner – nos mondes de vie ? Comment la philosophie peut-elle aider à développer une mémoire sociale critique et une compréhension de soi (MARQUES 2023), tout en augmentant la capacité et la dignité des sociétés déformées ?

En outre, ce problème complexe nécessite une réflexion commune sur la pluralité des expériences de pratique philosophique, en vue de faire progresser le dialogue entre les pays du « Sud », mais sans exclure des alliances avec le « Nord », exclusion qui représenterait une perverse vengeance de l'essentialisme. Pour rendre ces questions complexes plus concrètes, nous identifions un certain nombre d'axes d'interrogation importants :

1. Compte tenu de leur importance pour orienter notre réflexion sur lesdites problématiques, comment devons-nous comprendre les catégories du local et de l'indigène ? Comment la philosophie contemporaine doit-elle se rapporter au patrimoine culturel et à la tradition (MBONDA & RONDEAU 2015) y compris les savoirs du monde de la vie précoloniale ?
2. Les questions relatives à la pratique philosophique doivent être placées dans une perspective historique critique. Les vues sur la relation entre la modernité et la colonisation vont de la thèse conjonctive (MIGNOLO & ESCOBAR 2007) à la thèse disjonctive (TÁÍWÒ 2010). Il reste encore beaucoup à faire pour clarifier les différentes formes de modernité/modernisation (APPADURAI 1996, KNÖBL 2007) et les différentes formes de colonisation et de colonialité (PAUL & LEANZA 2020) en relation avec les différents modes de capitalisme. Mais nous devons également contextualiser la pratique philosophique dans la politique, la société et les institutions de l'après-indépendance. L'exploration de ces questions ouvrirait une perspective sur les problèmes persistants de race, de classe et de formes d'humiliation intériorisée, qui se chevauchent souvent (MUNANGA 2020).
3. Nous reconnaissons que nous ne sommes pas la première génération d'universitaires à se débattre avec ces questions, aussi est-il important d'examiner également les contributions de nos prédécesseurs. Quelles philosophies, formalisées ou non, nos prédécesseurs ont-ils proposées ? Comment les intégrer dans le curriculum ? Que pouvons-nous apprendre des stratégies intellectuelles telles que le « cannibalisme » (DE ANDRADE 1928) ou la « transfonctionnalisation » (EBOUSSI BOULAGA 1977) ? Le travail dans cette direction comprendra un diagnostic de l'héritage occidental : qu'est-ce qui est hégémonique, qu'est-ce qui peut encore être redéployé de manière productive (DE SOUSA SANTOS 2014) ?
4. Notre entreprise est indéniablement traversée par des préoccupations normatives. Cela soulève un éventail de questions allant des plus méta-éthiques aux plus pratiques. En fonction de quelles orientations normatives devons-nous reconsidérer la pratique philosophique ? Des termes tels que l'affirmation de soi, la justice cognitive, le bien commun, la démocratie radicale et la protection de l'environnement viennent à l'esprit, mais doivent être détaillés. Et comment comprendre la relation entre la philosophie – et les sciences humaines et sociales en général – et l'engagement actif en réponse à ces revendications normatives ? L'éducation et la participation à la formation de l'opinion publique sont-elles suffisantes ou les philosophes doivent-ils, en tant que professeurs, s'engager dans des changements structurels, voire dans l'activisme (ALMEIDA 2018, RIBEIRO 2019) ?

5. Les institutions nous mettent en contact avec les étudiants et facilitent notre travail, mais leur inertie exerce des contraintes sur notre pratique et leur structure d'autorité impose souvent l'autocensure. Nous avons besoin de diagnostics de ces problèmes – qu'ils soient hérités ou plus récents – et de suggestions pratiques sur les moyens de transformer les institutions en instruments pour faciliter nos initiatives.
6. Plus nous soulignons que la philosophie est située, plus notre relation aux philosophies qui sont autrement situées que la nôtre pose question. Par quels termes devrions-nous relier ces expériences et besoins divergents : universalisme, pluriversalisme, uniformité, généralité, dialogue, hybridation...? Comment partager des points de vue et trouver des questions communes, sans essentialiser le Sud et ses peuples comme le fait toute pensée chauvine ?

Même si un seul recueil ne peut espérer aborder, et encore moins épuiser, toutes ces questions, nous pensons que les contributions de ce numéro spécial fournissent des éléments de réflexion précieux. Comme mentionné ci-dessus, nous reconnaissons que nous ne partons pas de zéro, mais que nos modes de réflexion sont façonnés par des traditions de philosophie et de pensée scientifique dont nous avons hérité et que nous pratiquons encore. Nous nous situons au croisement d'un héritage ambigu et de notre propre initiative de faire quelque chose de cet héritage. Comment pouvons-nous altérer la « filiation épistémologique » existante, tout en servant une initiative libératoire ? Une piste importante consiste à examiner l'apport possible d'expressions culturelles qui ne se conforment pas simplement à un modèle imposé, que ce soit sous la forme d'une culture précoloniale ou d'une culture vernaculaire contemporaine.

Dans cette optique, Natacha GALLUCCI considère la contribution qu'une étude attentive de la culture précoloniale et/ou vernaculaire peut apporter à une décolonisation de la philosophie. Son article est intitulé : « La rencontre de l'énonciation philosophique dans notre Amérique : géoculture et corporalité chez Günther Rodolfo Kusch ». Dans cette réflexion, elle suit le travail de l'universitaire et philosophe argentin Rodolfo Kusch comme guide pour une documentation et une appropriation contemporaine d'une manière de concevoir la création philosophique à partir de sa spatialité (géographique et symbolique), qui dans les cultures latino-américaines est notamment marquée par les processus de colonisation et de dépréciation des racines historiques des peuples envahis. Il ne s'agit pas d'un simple retour à un autre fonds culturel, mais d'un enrichissement des modes de pensée contemporains, non sans parfois emprunter explicitement des idées philosophiques occidentales. En s'inspirant de l'expérience corporelle de la danse, Gallucci pose également la question de savoir dans quelle mesure la philosophie est capable d'accueillir et de s'appropriier les idées et les pratiques humaines qui sont ostensiblement les moins proches de la discipline universitaire qu'est la philosophie.

Tout aussi intéressée que Gallucci par ce que les philosophes contemporains sensibles au contexte sont en mesure de faire, Amélie Aristelle EKASSI, en revanche, nous place au cœur des complexités historiques et sociales du travail universitaire contemporain dans un pays comme le Cameroun. Elle s'interroge également sur les réceptions divergentes des pratiques épistémiques imposées, biaisées et/ou héritées. Davantage, elle se concentre sur le cadre institutionnel des pratiques de connaissance dans les pays africains. L'état de (non-)liberté de ces institutions a une incidence directe sur le type de science qui est pratiqué, les problèmes qui sont considérés comme importants, l'enseignement et la recherche. Dans son diagnostic de la situation, elle s'inspire de Jacques Chatué. À partir de ce dernier, elle préconise une transformation des pratiques épistémiques dans le sens d'une éthique de l'humilité, de la sincérité et de l'efficacité, poursuivie non pas en premier lieu par des auteurs isolés, mais dans le cadre d'une collaboration « réticulaire ». Ce projet est présenté dans le titre de sa contribution : « Pour une philosophie de la réticularité comme prolégomènes à la décolonisation des *épistémés* ».

Alors qu'Ekassi travaille sur l'aspect institutionnel de la philosophie dans un contexte national (avec des implications claires pour d'autres pays), Luis Thiago DANTAS se concentre sur le niveau micro de l'écriture. Son article « Une philosophie afrodiasporique à partir des écrits de fragments » s'appuie sur l'effet subversif du langage populaire sur le langage standard institutionnalisé. Il défend la possibilité de subvertir une domination cachée et illégitime dans l'écriture philosophique. En ce sens, son plaidoyer pour la valeur de « l'écriture fragmentaire » pourrait être considéré comme une stratégie de transfonctionnalisation dans l'esprit d'Eboussi. La question reste ouverte de savoir comment coordonner ces formes d'écriture avec l'écriture savante, d'une manière qui rappelle la question de la culture familière et de la danse dans l'article de Gallucci.

Gallucci et Ekassi se penchent sur des questions formelles ou pratiques en rapport avec la pratique philosophique, mais la question de l'élaboration d'un contenu philosophique est également incluse dans leur réflexion. C'est plus clairement l'angle d'une autre contribution : celle d'Edit Ekodo MVONDO. L'argumentation de Mvondo vise à apporter une contribution à l'écriture « transgressive » (que Dantas a cherché à relier à la philosophie dans le vernaculaire). L'article de Mvondo, « Sciences sociales décentrées en Afrique ? Esquisse de la méthode architecturale, de l'épistémologie de la transgression, et de la dialectique de l'authenticité », étend cette problématique de la philosophie aux autres sciences sociales. En ce sens, elle fait écho à la perspective institutionnelle proposée par Ekassi. A la suite de Dika Akwa Nya Bonambela, Fabien Eboussi Boulaga et Jean-Marc Ela, les analyses de Mvondo, respectivement sur leur méthode architecturale, la dialectique de l'authenticité et l'épistémologie de la transgression tracent un chemin similaire du diagnostic à la pratique alternative – en d'autres termes, de la contrainte historiquement formée à l'innovation graduelle – comme le soutiennent plusieurs auteurs de ce dossier. Le matériel présenté par Mvondo approfondit une question qui laisse perplexe : dans quelle mesure la transgression – ou la transfonctionnalisation – implique-t-elle l'affirmation de ce qui est transgressé ou transfonctionnalisé, qu'il s'agisse d'aspects de la culture, des sciences ou de la philosophie ? Dans une certaine mesure, cette affirmation est réelle. Pourtant, reconnaître ce point ne signifie pas renoncer à la recherche d'alternatives, mais exige une grande lucidité quant aux conditions de départ de cette recherche.

À plusieurs égards, les liens entre les gens de différentes parties du monde sont mis en évidence dans ces articles. Les relations géopolitiques historiques et contemporaines néfastes façonnent une grande partie des questions traitées (voir à nouveau Ekassi). Mais plusieurs auteurs ont souligné la référence persistante – soit pour critiquer, soit pour s'approprier – à des philosophies d'autres parties du monde. D'ailleurs, plusieurs des auteurs cités ici ne travaillent pas exclusivement dans le Sud. L'article de Mbele, par exemple, prend pour thème Mbonda – un auteur qui a un engagement important au Canada (comme nous le verrons plus loin). Enfin, tout ce dossier est constitué avec le Brésil et le Cameroun au centre, ce qui signifie que les relations entre les différentes parties du monde sont tout au long sous-entendues comme étant possibles et importantes à travailler. Ernst WOLFF, philosophe sud-africain travaillant actuellement en Belgique, thématise certaines des difficultés associées aux lignes entrelacées qui sont nouées dans la vie de différents philosophes. Pour schématiser, les philosophies du « Sud » se pratiquent aussi ailleurs dans le monde et les philosophes du « Sud » sont également responsables de l'appropriation continue des philosophies du « Nord » dans leurs pays en éducation et en recherches. Son article, « Philosophie intercontinentale : Penser dans et pour un monde pluriel », se veut une contribution à une philosophie anti-essentialiste, consciente de ses origines multiples et pratiquée sous différentes formes sur tous les continents et îles habités. Il plaide pour une éthique philosophique « intercontinentale » qui serait celle de philosopher en toute conscience de la mondialisation contemporaine et de la pluralité sans arbitre impartial des désaccords. Il s'agit d'une philosophie qui prend autant au sérieux les dissymétries violentes entre les gens que la possibilité de construire des communalités.

On peut lire l'article de Charles Romain MBELE, « Le trouble dans l'épistémè selon Ernest-Marie MBONDA » comme une élaboration des difficultés d'une telle entreprise et, plus généralement, d'une reprise critique de l'héritage ambigu. Dans un débat critique avec Ernest-Marie Mbonda, Mbele examine les promesses et les pièges des tentatives de recentrage de la philosophie sur l'Afrique. Le risque d'une décolonisation mal avancée est d'imiter certaines conceptualisations scientifiques biaisées qu'une telle décolonisation vise à surmonter. Mbonda pense qu'une voie plus fructueuse consiste à déstabiliser les formes hégémoniques de la science, en introduisant un partenaire discursif en contradiction, là où le monologisme ethnocentrique a toujours cours. Le point de vue de Mbele est de plaider en faveur d'une politique de création continue d'une nouvelle culture, comme alternative au modernisme occidental ou à l'afrocentrisme culturel au sens étroit.

Que de telles tentatives d'autodéfinition ne soient pas prédestinées au succès, c'est ce que souligne Lúcio Álvaro MARQUES dans « Auteurs de nous-mêmes. La construction de l'intellectuel brésilien au XXI^e siècle ». Marques analyse une série de publications des deux dernières décennies qui tentent de rendre compte de l'état de la réflexion sur qui seraient les « interprètes du Brésil ». Il révèle comment la sélection de ceux qui reflètent le mieux le Brésil révèle clairement et assez systématiquement des préjugés, soit à l'encontre d'auteurs plus à gauche, soit à l'encontre de femmes, soit encore à l'encontre d'auteurs noirs. À cela s'ajoute la question déroutante de la quasi-absence de philosophes. Ces observations débouchent sur des questions d'autocritique profondes. D'où vient ce machisme et ce racisme dans une littérature qui prétend se débarrasser de représentations imposées de nous-mêmes ? Pourquoi, alors que la philosophie prétend traiter des questions d'injustice sociale, gagne-t-elle si peu de visibilité dans le discours public ? L'article de Marques rappelle avec éloquence que la critique de l'autre, aussi importante soit-elle dans les pays ayant une histoire d'oppression impériale, ne doit pas conduire à renoncer à la critique interne des processus par lesquels nous nous créons nous-mêmes dans l'espace (limité) d'initiative dont nous disposons.

Ce point est d'une certaine manière suggéré par plusieurs autres contributions de ce recueil : la critique urgente et nécessaire des dissymétries géopolitiques et de leurs effets néfastes continus ne doit pas nous inciter à une essentialisation bipolaire simpliste des rôles des universitaires dans le monde entier. Cela ne ferait que reproduire les schémas passés d'oppression par le biais de la connaissance (Mbonda) et ferait le jeu de ceux qui, avec des intentions nuisibles, ne sont prêts qu'à affirmer la singularité absolue de l'autre culturel.

Bibliographie

APPADURAI, Arjun, *Modernity at large: cultural dimensions of globalization*. Minneapolis: University of Minnesota, 1996.

ALMEIDA, Silvio Luiz, *O que é racismo estrutural ?* Belo Horizonte: Letramento, 2018.

ARANTES, Paulo Eduardo. *Um departamento francês de Ultramar: estudos sobre a formação da cultura filosófica uspiana*. Rio de Janeiro: Paz e Terra, 1994.

CASTRO-GÓMEZ, Santiago, « (Post)Coloniality for Dummies: Latin American Perspectives on Modernity, Coloniality, and the Geopolitics of Knowledge », in *Coloniality at Large: Latin America and the Postcolonial Debate*, Mabel Moraña, Enrique Dussel, Carlos A. Jáuregui (éds.), New York: Duke University Press, 2008.

CÉSAIRE, Aimé, *Discours sur le colonialisme*, Paris : Présence africaine, 1955.

EBOUSSI BOULAGA, Fabien, *La Crise du muntu. Authenticité africaine et philosophie*, Paris : Présence africaine, 1977.

- KNÖBL, Wolfgang, *Die Kontingenz der Moderne. Wege in Europa, Asien und Amerika*, Frankfurt: Campus, 2007.
- MARQUES, Lúcio Álvaro, *Formas da filosofia brasileira*. Cachoeirinha : Editora Fi, 2023.
- MBONDA, Ernest-Marie & RONDEAU, Dany, *La Contribution des savoirs locaux à l'éthique, au politique et au droit*, Québec: Presses Universitaires de Laval, 2015.
- MENDIETA, Eduardo (éd.), *Latin American Philosophy. Currents, Issues, Debates*. Bloomington: Indiana University Press, 2003.
- MIGNOLO, Walter & ESCOBAR, Arturo (éds.), *Globalization and the de-colonial option*. London, New York: Routledge, 2007.
- MIGNOLO, Walter & WALSH, Cathérine, *On Decoloniality. Concepts, Analytics, Praxis*, Durham and London: Duke University Press, 2018.
- MUDIMBE, Valentin Yves, *The Invention of Africa: Gnosis, Philosophy, and the Order of Knowledge*, Bloomington: Indiana University Press, 1988.
- MUNANGA, Kabengele, *Negritude: Usos e sentidos*. São Paulo: Autêntica, 2020.
- PAUL, Axel & LEANZA, Matthias (éds.), *Comparing Colonialism: Beyond European Exceptionalism*. Leipzig: Leipziger Universitätsverlag, 2020 (*Comparativ. Zeitschrift für Globalgeschichte und vergleichende Gesellschaftsforschung* 30 (2020) 3/4).
- RIBEIRO, Djamila, *Pequeno manual antirracista*. São Paulo: Cia. Das Letras, 2019.
- DE SOUSA SANTOS, Boaventura, *Epistemologies from the South. Justice against Epistemicide*, Boulder: Paradigm, 2014.
- TAIWO, Olufeñi, *How colonialism pre-empted modernity in Africa*. Bloomington: Indiana University Press, 2010.
- WIREDU, Kwasi (éd.), *Blackwell Companion to African philosophy*. Oxford: Blackwell, 2004.

AMELIE ARISTELLE EKASSI
Docteur en Philosophie (IRIC – Yaoundé I, 2015)
E-mail: ekassiamelie@yahoo.fr

CRISTINA AMARO VIANA
Docteur en Philosophie (UNICAMP, 2016)
E-mail: cristina.viana@ichca.ufal.br

ERNST WOLFF
Docteur en Philosophie (SORBONNE, 2004)
E-mail: ernst.wolff@kuleuven.be